



**« Sors de ton Destin Astrologique »  
par, Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva**

La Paracha LEH' LEH'A évoque l'épreuve qui est destinée à évaluer les connaissances d'une personne, afin de connaître ses propres capacités et pour qu'elle découvre elle-même son potentiel. C'est le cas de notre patriarche Avraham Avinou, qui est mis à l'épreuve dix fois par HACHEM.

L'épreuve que constitue le fait de quitter son pays, sa ville natale et sa famille représentait certainement un déchirement intérieur. Il était toutefois indispensable, pour la vocation d'Avraham Avinou, de se retrouver seul avec son épouse Sarah afin d'affronter des situations éprouvantes.

La TORAH dit (BERECHIT 15-5) : « Hachem le conduisit dehors et dit: 'regarde le ciel et compte les étoiles si tu peux les compter ! » Et Il lui dit : « Ainsi sera ta descendance ». Et Avraham eut foi en Hachem, et Hachem lui en fit un mérite.

La question se pose : en quoi croire en HACHEM d'avoir une descendance aussi nombreuse que les étoiles est considéré comme un mérite exceptionnel ? Pour Avraham Avinou, qui était alors croyant dans le destin inscrit dans les étoiles (lesquelles sont l'œuvre d'HACHEM), cela représentait une grande épreuve !

RACHI cite le Midrash, qui commente : « Sors de ton destin tel qu'il est inscrit dans les étoiles. Tu as vu dans les astres que tu n'aurais pas d'enfants, en effet Avram ne doit pas avoir d'enfants. Mais JE change ton nom en Avraham qui aura un fils ! Sarai n'aura pas d'enfants, mais Sarah en aura ! »

Le changement de nom change votre destinée.

De même la TECHOUVA, le retour vers HACHEM, modifie ce qui est inscrit dans les étoiles. La puissance de la prière, la TSEDAKA [la grande générosité] influencent le MAZAL.

HACHEM dit à Avraham : « Sors de ton astrologie : Ein Mazal léisraël [Israël n'est pas soumis aux astres. »

Israël, par son comportement, la pratique des Mitsvoth et son Etude de la TORAH est placé par HACHEM au-dessus des lois de la nature et s'exonère de l'influence des astres. Ce qu'HACHEM demande à Avraham et à nous aussi, c'est de se détacher de ce que l'homme voit.

L'homme est influencé par ce qu'il voit, les étoiles, les images, la mode etc...

HACHEM dit à Avraham : « Sors de ton destin, ne te laisse pas influencer par l'astrologie, car elle est « désastre », à lire en deux mots « des astres ».

## Béréchit (2)

d'après Rabi Tsadok Hacohen de Lublin

Rabi Yoh'anan Ben Zakai (Bérah'ot 28B) priait pour ses élèves en ces termes : que la crainte du ciel vous anime telle la crainte des hommes. Lorsqu'on regarde une personne qui nous a causé du tort elle ressent de la honte, ainsi doit être notre crainte du ciel – c'est-à-dire l'homme doit être conscient que D'IEU se tient devant lui et le regarde, ceci va automatiquement investir l'homme de la honte de fauter devant D'IEU. *(intéressant de noter que dans d'autres contextes, par exemple la prière, il est demandé à l'homme de prendre conscience qu'il se tient devant D'IEU, ici c'est plutôt l'inverse : D'IEU est devant moi !)*. Cette crainte est appelée *réchit* (voir encore Tehilim 111-10 et Michlé 1-7), car elle est la finalité de l'intention de la création (voir encore Dévarim 10-12).

*(synthétisons : Rabi Tsadok nous dévoile : la crainte véritable est donc la crainte divine, la révérence du divin, la prise de conscience de l'omniprésence divine, au-delà du sens métaphysique mais bien réel, D'IEU est là au-dessus de ma tête – IL me voit, je dois LE voir !)*

*La Tora ouvre donc avec cette crainte, tout repose sur elle, elle est le garde-fou de notre égarement. Elle est donc l'intention primordiale de la création, de l'histoire du monde et plus particulièrement de celle d'Israël. En son absence l'histoire ne commence pas, rien n'existe !)*

Nous avons vu que le deuxième sens du mot Béréchit fait référence à la circoncision – l'alliance de feu.

Rabi Tsadok explique : le roi Chlomo a dit « *tsadik yesod olam* – le tsadik est le fondement du monde »

(Michlé 10-25). Selon le Zohar ce verset traite de la circoncision. Effectivement, lorsque l'homme est circoncis à huit jours, alors qu'il est inanimé de conscience, cela indique que nous sommes collés à la racine de la sainteté, que notre volonté profonde est d'adhérer à la volonté divine et ce sans aucune opposition, c'est ce qui attribue au peuple d'Israël l'appellation *Tsadikim* ! et, même si par la suite l'homme faute, c'est parce que le mauvais penchant a trouvé place en l'homme, tel le levain dans la pâte. Tous les désirs qui détournent Israël ont pour origine l'élan des *amalékites* replis de vices et qui cherchent à les introduire chez Israël. *(la circoncision est le remède contre Amalek, le garde-fou contre tous les désirs envoûtants et déroutants)*. Nous combattons sans cesse le *yetser hara*, D'IEU nous aide, nous soutient et nous protège par la lumière qui nous entoure, afin que les forces du mal ne nous atteignent pas. Le Maître Rabi Bounam dit que le sens premier du verset « lorsque tu sortiras en guerre contre ton ennemi » se rapporte au *yetser hara* et les désirs ! D'IEU ne nous abandonne pas et ne nous laisse pas tomber entre les mains des forces du mal.

La circoncision est appelée "l'alliance de feu", parce que l'homme qui se laisse aller à ses pulsions désireuses est jugé par le feu de la géhenne, la sanction de la faute provient de la faute elle-même (voir Avot 4-2, c'est la faute qui produit et attise le feu de la géhenne (voir encore Yéchaya 33-11 et Béréchit Raba 6-6. Or le désir de la faute s'appelle feu (voir Kidouchin 81A) ; c'est la raison pour laquelle Avraham notre Père se trouve à la porte de la géhenne et empêche le juif circoncit d'y descendre, par le mérite de la circoncision le feu de la géhenne ne peut dominer Israël ! *(la circoncision musèle nos désirs et éteint le feu de la faute)*.



## Tehilim 104

Ce Mizmor, selon le Even Ezra, le Radak et le Ri H'ayoun, est un chant, une louange adressée à D'IEU sur la puissance de Sa grandeur avec laquelle IL a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils comportent. Par cette création, se dévoile la splendeur divine car par eux se dévoilent la

*h'oh'ma* divine, la sagesse exceptionnelle, et l'ordre précis par lequel D'IEU a créé le monde. Par cette louange, David loue Hashem de sa splendeur à travers la création du monde. Rabi Yehouda Halevy dans le Kouzari démontre que dans ces versets du tehilim 104 il y a toute la création du monde dans ses moindres détails.

Au verset 2 il parle de la lumière, dans les versets 6 et 8 il nous parle du rassemblement des eaux. Les eaux au début recouvraient la terre. De même au verset 13 il nous parle de la verdure, des végétaux, des arbres. Au verset 19 la création des luminaires. Au verset 25 des créatures aquatiques. Et il nous parle aussi de l'homme, des animaux et des

oiseaux. Tout cela pour glorifier la grandeur divine et Sa sagesse.

Il est intéressant de voir la grande *h'oh'ma* divine. Le Yeroushalmi traduit d'ailleurs le premier mot de la Tora : Bereshit par *h'ouh'meta* - la sagesse divine. Il faut voir la *h'oh'ma* d'Hashem dans la création, pas seulement la foi en D'IEU.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du psaume 104 est pour éloigner tout élément qui pourrait nous nuire, pour détruire les forces du mal. Voir la grandeur et la sagesse divine repousse les forces du mal, tue la cause des dommages. Quand on voit la *h'oh'ma* d'Hashem on n'est plus atteint par les forces maléfiques.

Rav Biderman dans son Téhilim Beer Hah'aim écrit qu'il est fait mention également du souci de D'IEU de nourrir, de subvenir à la subsistance de toutes les créatures (versets 27/28). Hakadosh Barouh' Hou se soucie de la subsistance matérielle de chaque créature.

Le Maguid de Mezeritsh fait un constat intéressant : David hameleh', au milieu de son discours, au verset 24, s'exclame "ma rabou maasseh'a Hashem ", il n'attend pas de finir son discours et s'arrête au milieu pour dire combien c'est magnifique. Il dit "la terre est remplie de Ton acquisition", le Rav dit que tous les éléments qui constituent l'univers

sont remplis de D'IEU. À travers chaque élément qui se trouve sur terre nous devons découvrir une nouvelle dimension de la sagesse divine. Également les midot de D'IEU, Son h'essed, Sa bonté, Sa gratitude. Et enfin au verset 31 "que la gloire divine soit là pour toujours", le Bat Ayn explique que dans tout ce qui se passe dans le monde on peut découvrir également la gloire divine. C'est-à-dire qu'il ne faut pas uniquement vivre dans une dimension où on se dit qu'on sait la Gloire divine, il faut encore la sentir, la voir, la palper, il faut dévoiler la gloire divine.

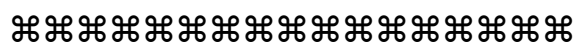


## La Vérité de la Tora – d'après le Maharal

Notre étude est stérile parce que sa forme n'est pas véridique '*amiti*', on n'étudie pas pour ramener l'étude à l'action ! Il y a ici un point fondamental : ce qui n'est pas synonyme de vérité ne peut pas se traduire en action, ou encore ce qui est vrai se traduit en action. Le Maharal ne sépare pas la vérité de la mise en pratique, une vérité se traduit naturellement en quelque chose de concret. On ne peut pas adhérer à la vérité et la laisser dans l'air. Dans son Drouch Al Hatora le Maharal écrit encore : le terme "*halah'a*" est dit sur ce qui ne s'égare pas de la vérité, c'est donc le chemin de la droiture qui conduira l'homme au *olam haba* ! Halah'a veut dire, dit-il, aller, c'est aller dans le droit chemin qui va vers le monde à venir. Pour le Maharal la vérité, la droiture et le *olam haba* sont synonymes et liés ! Tout ceci s'inscrit dans l'action de l'homme. Toute étude qui ne se traduit pas en action est mensongère, dit-il encore dans son commentaire sur Avot 6-7. Parce que le mensonge n'engendre pas la vérité (voir Téhilim 7-16 et Rachi). Par conséquent, poursuit le Maharal, la cause première de la diminution d'hommes d'action de nos jours est due à l'étude incorrecte.

Avant de poursuivre et de traiter d'une faute qu'on constate avec nos yeux, comme il la nomme, le Maharal dit qu'il ne convient pas traiter délibérément et manifestation de tous les problèmes qui touchent la communauté ! il faut être sensible au *kavod hatsibour* – respect de la communauté (voir note de Rav Hertman). Ce point délicat doit être pris en compte largement. Le Maharal qui se veut être, dans

ce discours, un réparateur d'une étude falsifiée, d'une Tora qui manque de mise en pratique, se retient de soulever clairement tous les problèmes qui touchent le peuple d'Israël. Le Maharal nous invite à une réflexion générale, il soulève quelques erreurs, il propose une vision globale de la Tora, et c'est à chacun d'introduire le discours dans sa vie afin de corriger activement ses failles. Respect oblige une certaine retenue, de la discrétion, on ne critique pas ouvertement et publiquement la communauté, Pourquoi ? de toute évidence le respect est une valeur fondamentale de surcroît lorsqu'elle touche l'ensemble du peuple d'Israël ; ais au delà de cela il me semble qu'une autre idée se cache. Lorsqu'on veut proposer une correction, on met en avant tout l'erreur commise, on touche la sensibilité de l'autre, et dans sa vulnérabilité l'autre se contracte et n'est plus réceptif à une quelconque réparation. Réprimander c'est conserver ce respect de l'autre parce que le but de la mise en avant de son erreur c'est de lui permettre de la corriger, à fortiori dans son discours sur la vérité ; parce que dire à l'autre qu'il se trompe est une chose mais lui dire que sa Tora est fausse c'est pire. C'est bien là une leçon de pédagogie de grande valeur et c'est elle qui nous permettra de mettre en pratique la vérité de la Tora. Par la suite le Maharal traitera tout de même d'une faute largement répandue qui se distingue facilement par la vue.



Dans les premiers versets de notre Paracha D'IEU indique à Avraham tout un programme et lui fait de grandes promesses, parmi lesquelles IL lui dit « *véhéyé bérah'a* » (12-2), et sois bénédiction.

Vous comprenez d'emblée que cette formule est quelque peu problématique, n'aurait-il pas été plus convenable de dire "et sois béni" ? D'IEU promet à Avraham qu'il devienne la bénédiction. Il y a l'avoir de la bénédiction et l'être de la bénédiction. Il ne suffit pas d'être béni, il faut intégrer la bénédiction jusqu'à se transformer soi même en bénédiction. Le Targoum Yérouchalmi traduit : et Avram deviendra une grande bénédiction. Être la bénédiction se traduit par Rachî d'obtenir le pouvoir de bénir les autres ! il n'y a plus cette peur de partager la bénédiction aux autres puisqu'on est soi même la bénédiction. La bénédiction c'est d'apporter aux autres la bénédiction. Celui qui se retient de bénir les autres, celui qui n'arrive pas à voir la bénédiction chez l'autre c'est qu'il n'est encore qu'au stade de l'avoir et donner de ce qu'on a c'est perdre une partie de ce qu'on possède,

alors que si on est dans l'être de la bénédiction rien ne nous freine à partager la bénédiction car rien ne soustrait notre être ! c'est, me semble-t-il la raison pour laquelle nos Sages disent : jamais l'homme ne s'est appauvri de la tsédaka !!! voir Choulh'an Arouh' Y"D 247-2 qui s'exprime ainsi : jamais l'homme ne s'appauvrit à cause de la tsédaka, rien de mal ne lui parvient à cause d'elle, car la tsédaka est appelée Chalom ! le Gaon de Vilna rappelle l'enseignement du traité Kétouvt 66B celui qui veut préserver ses biens matériels qu'il fasse de la tsédaka "*mélah' mamon h'asser*" ! le partage de la tsédaka promet une protection de nos biens matériels. Cela veut dire que la tsédaka témoigne non pas de ce que j'ai mais de ce je suis. A contrario celui qui se fait avare dans la tsédaka c'est qu'il ne vit que dans l'avoir et ce qu'on a n'a aucune assurance de perdurer, alors que l'être ne s'efface jamais.

Le H'idouché Harim rappelle que cet état d'être n'est pas réservé à Avraham, mais à tout celui qui se comporte tel Avraham peut atteindre

cette dimension. C'est exactement le sens de la bénédiction telle que nous l'avons décrit, c'est-à-dire Avraham qui est bénédiction espère bien voir tous ses descendants semblables à lui, il invite tout un chacun à devenir la bénédiction à son instar. Avraham nous invite à être bénédiction tel que lui-même l'était. Pour ce faire il nous faut nous inspirer de ses qualités, celles que Pirké Avot note (5-17), ou encore celle notée par le Baal Hatourim à savoir "*tamim*" ! Cette qualité qu'on a déjà vu chez Noah' et qu'on retrouve également chez Yaakov. Chez Avraham elle est stipulée clairement dans Béréchit 17-1 au moment où D'IEU lui ordonnera de se circoncire. Si cette vertu nécessite une étude approfondie pour une définition pointue, rappelons au moins le commentaire de Rachî sur le vert 1 du chapitre 17 : c'est la faculté de rester intègre devant D'IEU face à toutes les épreuves auxquelles IL soumet l'homme... Cela veut dire que celui qui ne s'écroule pas face aux épreuves devient l'être de bénédiction. Incroyable...

☆☆☆☆☆☆☆☆